



LE COMTE DES GUIDI

PAR

LE DOCTEUR GALLAVARDIN

PUBLICATIONS DU MÊME AUTEUR

A la Librairie J.-B. BAILLIÈRE, à Paris, rue Hautefeuille, 19

DU STRABISME CHRONIQUE. Strabisme de l'œil droit ayant duré huit ans (1842-1850), guéri par la jusquiame. 1859. In-8 de 24 pages.

LES PARALYSIES PHOSPHORIQUES. 1862. In-8 de 32 pages.

L'ENSEIGNEMENT CLINIQUE EN ALLEMAGNE, particulièrement à Vienne. 1858. In-8 de 80 pages.

VOYAGE MÉDICAL EN ALLEMAGNE. Polyclinique. Doctrines médicales. Les Universités allemandes. Les Professeurs. Les Étudiants (mœurs et coutumes). 1860. In-8 de 165 = 300 pages.

POSITION DES JUIFS DANS LE MONDE, particulièrement EN FRANCE ET EN ALLEMAGNE, dans la société, les lettres, les arts, les sciences et l'enseignement universitaire. 1860. In-8 de 30 pages.

PROJET D'HÔPITAUX MIXTES, ALLOPATHIQUES ET HOMŒOPATHIQUES. Mémoire adressé à MM. les administrateurs des hôpitaux. 1861. In-8 de 100 pages.

EXPÉRIENCES SUR LES MALADES DES HÔPITAUX, instituées par l'Académie de médecine. 1862. In-8 de 60 pages.

LE COMTE DES GUIDI

INTRODUCTEUR

DE L'HOMOEOPATHIE EN FRANCE

NOTICE BIOGRAPHIQUE

PAR

LE DOCTEUR GALLAVARDIN

PARIS

LIBRAIRIE DE J.-B. BAILLIÈRE ET FILS

19, RUE HAUTEFEUILLE, 19

—
1863



Le 29 mai 1863 ont eu lieu, à Lyon, les funérailles de M. le comte Des Guidi, au milieu d'une nombreuse assistance. Un piquet de soldats d'infanterie accompagnait le convoi, suivant l'usage et les prérogatives des membres de la Légion d'honneur. Les cordons du drap mortuaire étaient tenus par M. de la Saussaye, membre de l'Institut et recteur de l'Académie de Lyon; M. Vivien, inspecteur de la même Académie, et MM. les D^{rs} Noack père et Servan.

De pareils honneurs étaient bien dus à celui qui fut, pendant quinze ans, inspecteur de l'Université dans cette ville. Un autre titre, d'ailleurs, le recommandait à ses concitoyens d'adoption, au milieu desquels il a vécu plus d'un demi-siècle : il a été, en France, l'introducteur de l'homœopathie qu'il a pratiquée à Lyon pendant ces dernières années.

Lyon, mai 1863.



LE COMTE DES GUIDI

INTRODUCTEUR DE L'HOMOEOPATHIE EN FRANCE

Honorer la mémoire des morts illustres et proposer leur vie en exemple aux survivants, tel est le double but des *éloges*, genre littéraire commun à toutes les langues et dont on peut abuser comme des meilleures choses. A Lyon, le corps médical se conforme habituellement à cet usage pieux, véritable cours de morale pratique plein d'actualité. Aussi, quand il meurt dans notre ville un médecin éminent, ses confrères ne manquent pas de signaler ses actes et ses qualités mémorables; c'est ce qui a eu lieu récemment avec un grand éclat. En effet, après la mort du professeur Bonnet, des médecins distingués, ses collègues ou ses élèves, ont, à diverses reprises, prononcé, à sa louange, quatorze discours. Et les journaux de la localité, comme pour s'associer à ce deuil public, ont reproduit la plupart de ces éloges avec le nom de leur

auteur, honorant ainsi et celui qui était loué et ceux qui louaient.

A la mort du D^r Des Guidi, les médecins homœopathes de Lyon auraient pu suivre un si bel exemple et prononcer également une série de discours sur la tombe du *premier* d'entre eux, d'autant plus qu'ils n'ont encore rempli ce devoir envers aucun de leurs confrères décédés jusqu'ici (les D^{rs} Jouve, Tournier, Dessaix, Rapou, Salvert de Fayolles). Mais ils ont pensé qu'il leur suffisait de publier cette courte notice biographique pour rendre un dernier et public hommage au doyen de l'homœopathie, au doyen de la médecine française.

Le lecteur ne sera pas étonné, si, en esquissant la vie de l'introducteur de l'homœopathie en France, nous disons quelques mots sur la propagation de cette méthode de traitement dans notre pays ; car cette propagation est le plus beau titre de gloire du comte Des Guidi, et son nom y est si intimement lié, qu'on ne peut guère prononcer l'un sans parler de l'autre.

Le 27 mai 1863 est mort à Lyon, dans sa quatre-vingt-quatorzième année, Sébastien-Gaétan - Salvador - Maxime, comte Des Guidi, chevalier de la Légion d'honneur, chevalier de l'ordre de Saint-Etienne de Toscane, ancien professeur de mathématiques aux collèges de Privas, Lyon et Marseille, ancien inspecteur de l'Université à Grenoble et à Lyon, docteur ès sciences, docteur en médecine, *introduceur de l'homœopathie en France*.

Né le 5 août 1769, au château de Guardia, près Caserte, dans le royaume de Naples, le comte Des Guidi resta dans son pays jusqu'en l'année 1799, époque à laquelle ses opinions libérales le firent jeter en exil et amenèrent la confiscation de ses propriétés. Général révolutionnaire contre le gouvernement de la reine Caroline, il avait été fait prisonnier et il n'avait eu la vie sauve que grâce à l'intervention des Anglais.

Dès lors, réfugié en France, il n'eut d'autres moyens d'existence que la solide instruction qu'il avait reçue dans sa jeunesse; il tâcha donc de l'utiliser en se livrant à l'enseignement public. C'est dans ce but qu'il se fit nommer, au concours, professeur de mathématiques au collège de Privas (1801).

Puis il devint successivement professeur de mathématiques et de physique au collège de Lyon (1803), professeur de mathématiques spéciales au collège de Marseille (1810), inspecteur de l'Université d'abord à Grenoble (1813) et plus tard à Lyon (1819-1834).

Cependant, malgré ses occupations multipliées, cet homme laborieux trouvait encore le temps de se faire recevoir docteur ès sciences (12 février 1819), puis docteur en médecine à la Faculté de Strasbourg (21 octobre 1820).

Il me sera bien permis, en passant, de faire remarquer à nos adversaires que l'homœopathie — cette fêverie germanique faite uniquement, disent-ils, pour les malades et médecins à imagination exubérante — a été introduite dans notre pays par un ancien professeur de sciences *exactes*.

En 1828, M. Des Guidi conduisit aux eaux de Pouzzoles, près de Naples, madame la comtesse Des Guidi (1) atteinte, depuis vingt ans, d'une maladie réputée incurable. Le traitement thermal n'ayant point réussi, il eut le bonheur de la voir guérir par le célèbre homœopathe napolitain *De Romani*. Cette cure remarquable décida le D^r Des Guidi à étudier la thérapeutique nouvelle ; c'est ce qu'il fit d'abord à la clinique des docteurs *De Horatiis* et *De Romani*, et plus tard, dans ses relations fréquentes avec Hahnemann, qui, moins heureux que lui, n'a vécu que quatre-vingt-huit ans. En 1830, il revint en France y introduire l'homœopathie et la pratiqua jusqu'à sa mort, à Lyon, où il fut quelque temps encore inspecteur de l'Université.

Dans cette existence presque séculaire, ce qu'il y a de remarquable, c'est que l'activité intellectuelle a constamment

(1) Aujourd'hui âgé de quatre-vingt-dix ans et conservant encore, à cet âge avancé, toute l'activité et l'intelligence d'une femme du monde. Le fait est assez rare pour mériter d'être cité.

égalé la vigueur physique. Ainsi vous voyez le comte Des Guidi recommencer, en quelque sorte, ses études à trente-deux ans en se faisant nommer, au concours, professeur de mathématiques ; puis les compléter peu à peu en se faisant recevoir, à cinquante ans, docteur ès sciences. Cependant cet homme infatigable entreprenait encore des études toutes nouvelles à l'âge où, d'ordinaire, l'on ne songe qu'à utiliser l'instruction acquise et, vingt mois plus tard, il était reçu docteur en médecine, à cinquante et un ans !

Vous présumez, sans doute, que maintenant il va passer dans le repos les dernières années d'une vie aussi occupée ? Nullement. Il se met alors à pratiquer la médecine allopathique ; puis, non content de cela, il entreprend une seconde fois, — à l'âge de soixante-deux ans ! — d'autres études complètement nouvelles en apprenant l'homœopathie, qu'il introduit en France et pratique dès lors pendant trente ans.

On éprouve tout à la fois un sentiment d'étonnement et d'admiration en songeant à cet homme dont l'intelligence seconde si bien l'activité et qui, dans une aussi longue existence, parcourt, pour ainsi dire, trois ou quatre carrières, en recommençant presque chaque fois une nouvelle à trente-deux ans, à cinquante ans, à cinquante et un ans et enfin à soixante-deux ans.

N'avais-je pas raison de le dire ? l'énergie de la vie intellectuelle fut, chez lui, toujours en rapport avec l'énergie de la vie physique ; et, de la sorte, il confirmait, aussi bien qu'il peut l'être, l'axiome traditionnel *mens sana in corpore sano*.

Et, le croirait-on ? à cet homme dont l'existence a été aussi longue et aussi laborieusement remplie, on osait repro-

cher des vétilles : son accent napolitain, la chaleur et l'originalité de son langage, sa gesticulation aussi expressive que sa parole, l'ardeur de sa foi médicale, son amour de la représentation, — toutes choses inhérentes à sa nationalité ! Les gens superficiels qui formulaient contre lui ces accusations puérides voudraient-ils bien comparer leur vie avec la sienne ?... Lequel d'entre eux pourrait nous offrir un pareil exemple de *longévité intellectuelle* ?

I

Après avoir esquissé rapidement la biographie de l'introducteur de l'homœopathie en France, il me semble que je la complétera en quelque sorte, en racontant la part qu'il a prise à la propagation de cette méthode de traitement.

Si le D^r Des Guidi a contribué, tout le premier, à vulgariser la thérapeutique nouvelle, c'est beaucoup moins par ses écrits que par sa pratique et des cures journalières de maladies chroniques. Ses écrits, en effet, sont fort courts et peu nombreux : il m'en suffira de citer le plus considérable d'entre eux, sa *Lettre aux médecins français*, brochure de soixante-dix pages, qui fut traduite deux fois en espagnol et une fois en allemand et en anglais.

Je dois rappeler ici comment, à titre de cause indirecte, le D^r Des Guidi a contribué à la fondation de deux hôpitaux homœopathiques : l'un, de cent lits, qui a existé à Paris pendant quinze ans (1847-1862), et l'autre, de cinquante lits, à Genève, où il est en activité depuis dix-sept ans.

Au début de sa pratique, il guérit deux malades de Genève, que leur médecin, le D^r Pierre Dufresne, traitait vainement depuis plusieurs années. Celui-ci, étonné de ces deux cures si rapides, se mit à étudier pratiquement la thérapeutique

nouvelle. Quand il fut convaincu de sa supériorité, il devint un de ses propagateurs les plus ardents et, pour la mieux vulgariser, il fonda, avec son compatriote le D^r Peschier, le premier journal homœopathique qui ait paru en français, la *Bibliothèque homœopathique de Genève*, dix-huit volumes in-8°, 1832-1844. Plus tard, son fils, M. le D^r Edouard Dufresne, après avoir achevé son service d'internat dans les hôpitaux de Paris, vint se fixer à Genève, où il fut nommé médecin et chirurgien de l'hôpital de Plain-Palais, devenu dès lors (1845) un hôpital homœopathique.

En quittant son maître, feu le D^r Jean-Paul Tessier, médecin des hôpitaux de Paris, M. le D^r E. Dufresne l'avait engagé à s'occuper sérieusement d'homœopathie. Docile à ce conseil amical, J.-P. Tessier appliqua chez ses malades cette méthode de traitement, reconnut son efficacité, et, dès 1847, l'introduisit dans les trois hôpitaux de *Sainte-Marguerite*, de *Beaujon* et des *Enfants*, où il eut successivement un service de cent lits jusqu'à l'époque de sa mort (1862).

Jean-Paul Tessier, qui était chef d'école, convertit ses élèves à l'homœopathie, et, à l'exemple de Pierre Dufresne, il fonda un journal mensuel, l'*Art médical*, qui fait, depuis 1855, une propagande d'autant plus heureuse qu'il est sagement éclectique.

Ce qui précède montre comment le D^r Des Guidi contribua indirectement, par ses succès dans la pratique, à la création de deux journaux et de deux hôpitaux homœopathiques et, par contre, à la conversion à l'homœopathie d'un grand nombre de médecins.

Si je voulais suivre, de la sorte, cette filiation directe ou indirecte, je ne saurais énumérer tous nos confrères qui, en

France, doivent au médecin napolitain de pratiquer la thérapeutique nouvelle. Celle-ci, malgré une constante opposition officielle et officieuse, s'est répandue très-rapidement dans notre pays depuis trente ans. Aussi le Dr Des Guidi, qui a consacré à sa propagation la dernière partie de sa vie, a dû mourir content en faisant ces simples réflexions rétrospectives :

« En 1830, j'étais en France le premier et le seul médecin homœopathe, et voici que déjà nous sommes :

En 1832.	25	médecins homœopathes.
En 1840.	50	—
En 1850.	200	—
En 1863.	500	—

« Sans compter plus de 3,000 confrères à l'étranger. »

Heureux vieillard, qui, sans avoir eu d'enfants, laisse une si nombreuse postérité !

FIN